

Durant toute son enfance Léon Rucquoi entendit souvent parler du Congo chez lui. A la fin du siècle dernier, son père, entrepreneur de travaux publics, avait été envoyé en Afrique par le roi Léopold II. Sa mission était de construire une nouvelle capitale pour l'Etat Indépendant. Elle ne put être menée à bien, l'emplacement désigné sur le fleuve Congo par un chargé de mission étranger, à une trentaine de km en amont de Kinshasa, étant apparu absolument impropre à la construction d'une ville importante. Entre autres raisons, la maladie du sommeil avait dévasté la population de la région et l'eau potable faisait tout-à-fait défaut! L'enquête consécutive au rapport rédigé par le père de Léon Rucquoi révéla que le chargé de mission étranger n'avait jamais dépassé Matadi, où il avait rédigé une description enthousiaste et idyllique d'un endroit pointé au hasard sur une carte sommaire. Quoi qu'il en soit, on parlait souvent du Congo dans la maison Rucquoi et les anecdotes colorées sur ce pays ont distrait bien des soirées.

Léon Rucquoi fit ses études à Bruxelles au Collège St-Pierre, puis au Collège St-Michel. Sitôt après la guerre de 1914-18, il suivit les cours de l'Université de Louvain, d'où il sortit 4 ans plus tard avec les diplômes d'ingénieur civil des mines et d'ingénieur civil des constructions. Il obtint une bourse d'études de la Fondation Universitaire et alla aux Etats-Unis conquérir le diplôme de master of Science in civil engineering, au Massachusetts Institute of Technology.

Il accomplit son service militaire à l'aviation, dont il devint officier observateur de réserve.

Désireux de mettre en œuvre dans de grands travaux ses connaissances étendues de la science de l'ingénieur, il entra au Bureau d'études industrielles Fernand Courtois. Il fut par deux fois détaché à l'étranger, tout d'abord en Espagne, où il réétudia, pour le compte de la Cie. royale asturienne des Mines, une usine de grillage de pyrites dans les environs de Torrelavega, province de Santander, usine dont il dirigea ensuite la construction. Il alla par après au Congo étudier un avant-projet de centrale hydro-électrique pour la Géomines, à Piana-Manga, dans les environs de Manono, le projet étant mis au point à Bruxelles.

Il fut ensuite cédé comme directeur au Centre belgo-luxembourgeois d'information de l'Acier qui se créait et dont le Bureau Courtois était un des fondateurs. Dans l'entretemps, il avait épousé une jeune fille de vieille famille américaine, Dorothy Pierce.

Il accomplit à l'étranger plusieurs voyages d'étude et de documentation pour le Centre d'information de l'Acier et la guerre de 1939-1945 le surprit au cours d'un de ces voyages aux Etats-Unis. Il revint en Belgique pour être mobilisé comme capitaine aviateur et il fut détaché au Ministère de la Défense nationale. Il se trouvait en mission à Londres au moment de la reddition de l'armée belge le 28 mai 1940. L'ambassade belge s'y attendait: elle avait transmis au gouvernement britannique de la part du commandement de l'armée belge une demande de vivres, de munitions, de médicaments et d'évacuation de grands blessés et la réponse fit état d'une incapacité d'aide dans quelque domaine que ce soit... Il n'y

avait plus à espérer une poursuite des combats.

Léon Rucquoi rejoignit ensuite à Paris le Ministère de la Défense nationale et se replia sur Bordeaux avec celui-ci. Quand l'armistice fut signé le 20 juin 1940 par les Français, il décida de tenter de quitter la France plutôt que de se faire envoyer dans un camp allemand de prisonniers. Un mois plus tard il parvint à franchir la frontière espagnole en compagnie de son frère cadet Fernand, capitaine aviateur d'active, et ils purent assez rapidement s'embarquer à destination des Etats-Unis.

Arrivés Outre-Atlantique, ils allèrent se présenter à l'ambassadeur de Belgique, à Washington, mais Léon Rucquoi ne fut mobilisé à nouveau qu'en 1943 et il demanda à aller au Congo, où il pensait pouvoir rendre plus de services qu'en Angleterre. Le Gouverneur général le mit à la disposition d'UTEXLEO, où il travailla jusqu'à la fin de la guerre. Il avait retrouvé au Congo son frère Fernand, qui, à la demande du Gouverneur général, y avait formé une aviation au sein de la Force Publique. Ayant ainsi quitté ensemble l'Europe en 1940, ils se retrouvaient ensemble aussi à la fin des hostilités et en territoire belge.

Quand Léon Rucquoi fut démobilisé, il retourna aux Etats-Unis et s'installa à New York comme ingénieur conseil. Il y représenta l'industrie sidérurgique belgo-luxembourgeoise, ainsi que FABRIMETAL. Il y fut également l'hôte et le conseiller d'ingénieurs et d'hommes d'affaires belges débarquant à New York, souvent peu au courant de la vie et des coutumes américaines. La Sté royale belge des Ingénieurs et des Industriels l'élit administrateur et la Chambre de Commerce belgo-américaine le porta à sa présidence. Pendant son mandat il donna une remarquable impulsion à cet organisme. Malgré toutes ces activités, il trouva encore le temps de mettre sur pied une Union de tous les anciens étudiants de l'Université catholique de Louvain résidant en Amérique du Nord, quelle que soit la faculté dont ils avaient suivi les cours. Nombreuses furent les adhésions de ceux qui avaient conservé un souvenir vivace de leur séjour à Louvain.

Un cancer mit une fin prématurée à toutes ces activités. Dès le début il fut au courant de son état et supporta vaillamment pendant 8 ans traitements et interventions. Il poursuivit néanmoins son travail avec un courage remarquable jusqu'à ce que la maladie eut raison de cette existence si riche et si exemplaire.

Lors d'un service célébré à Bruxelles à sa mémoire, Mgr van Waeyenberg, recteur magnifique de l'Université de Louvain, a résumé ainsi le passage sur terre de Léon Rucquoi:

Un homme de devoir, droit, honnête, serviable, tel fut le grand ami fidèle et dévoué de tous ceux qui l'ont connu.

Telle fut la vie de Léon Rucquoi, telle fut sa vie dans son foyer où il connut l'affection la plus pure, telle fut son attention consciencieuse aux fonctions de l'ingénieur éclairé, tel fut son dévouement désintéressé et intègre aux grandes causes qu'il a servies jusqu'à son dernier souffle: les problèmes nationaux, le Congo, Louvain, Lovanium, Lovania aux Etats-Unis.

Il a glorifié Dieu dans son amour et dans sa résignation devant un mal implacable, regardant la mort avec une sérénité surnaturelle.

Léon Rucquoi était président des Belgian Engineers in North America, président de Lovania North America, administrateur de la Société royale belge des Ingénieurs et Industriels, administrateur de la Belgian American Educational Foundation et fellow de l'American Society of Civil Engineers.

Il était, entre autres, Officier de l'Ordre de Léopold et Commandeur de l'Ordre Pontifical de Saint Sylvestre.

15 novembre 1972.

[A.L.]

F. Rucquoi.